

le jury, d'un meurtre excusable. Nous remettons à un autre article, l'analyse des autres affaires.

La cour d'assises s'est chargée de prouver la justesse des observations que nous avions cru devoir présenter avant dans l'intérêt du jury, que dans celui des jurés en général. Nous avons assisté aujourd'hui à une espèce de licenciement en masse; tous ceux qui ont demandé des dispenses les ont obtenues. Il ne reste plus que quelques étrangers à la ville de Bastia. Ce remaniement de liste excite les plaintes des jurés sédentaires qui se voyent poursuivis par les huisseries, et les gardes de la Cour jusqu'au sein de leur famille, dans leur comptoir, leurs études, partout enfin où ils ont des devoirs à remplir et des affaires importantes à gérer. L'audience qui devait commencer à dix heures, n'a pu être ouverte que vers six heures du soir. Cette espèce de recrutement inattendu pour remplacer les absents et compléter le nombre des trente, n'accommoder personne et justifie les réclamations de ceux qui se voyaient ainsi arrachés aux occupations de leur état. De telles difficultés que l'on aurait pu éviter par le refus des congés, jettent la cour d'assises dans des embarras inextricables et des lenteurs sans termes. Ce qu'il y a de plus fâcheux encore c'est que le changement dans les listes s'est opéré au moment où la cour allait procéder à l'examen et au jugement d'une affaire capitale. Les défenseurs des accusés MM. Suzzoni et Carraffa ont protesté énergiquement contre la composition irrégulière du jury, et se sont obstinés de prendre part aux récusations. Voilà où la série des congés, conduit la cour d'assises.

L'INTERPRÈTE

OU LE MAÎTRE DES LANGUES MODERNES.

JOURNAL ANGLAIS, ALLEMAND, FRANÇAIS, ESPAGNOL ET ITALIEN.

A L'AIDE DUQUEL ON PEUT APPRENDRE CES CINQ LANGUES.

CE JOURNAL EST RÉDIGÉ PAR DES HOMMES DE LETTRES, ANGLAIS, ALLEMANDS, FRANÇAIS, ESPAGNOLS ET ITALIENS. IL PARAIT TOUJOURS.

ON COMMENCERA L'ESPAGNOL DANS LA LIVRAISON DE MAI COURANT.

1° Principes constitutifs des cinq langues expliqués les uns par les autres. 2° Thèmes et versions. 3° Les plus beaux morceaux des meilleurs auteurs Anglais, Allemands, Français, Espagnols et Italiens donnés dans les cinq langues. 4° Les dates et les principaux événements de l'histoire des 5 peuples dans les 5 langues.

10 francs par an pour Paris; 12 francs pour la Province; 14 francs pour l'étranger. Un numéro par mois de 80 colonnes, équivalentes à 80 pages ordinaires.

On s'abonne à Paris, rue Pierre-Sarrasin, n° 2, près l'école de médecine. On s'abonne aussi dans tous les bureaux de poste. Chaque lettre de demande doit contenir un mandat sur la poste de Paris; tous les bureaux de poste délivrent de ces sortes de mandats. (Affranchir.)

DEUX SOUS CHAQUE OUVRAGE SÉPARÉMENT.

PUBLICATIONS NOUVELLES
Sous le patronage ou avec la collaboration d'hommes de lettres, de députés, de préfets, de maires, d'instituteurs, etc.

EN VENTE : Grammaire de Lhomond, complète et corrigée. Traité des Participes, suivi de *Ce qu'on dit et ce qu'on ne doit pas dire*. Art de parler et d'écrire. Arithmétique. Géographie de la France. Géographie générale. Mythologie. Tablettes de l'Histoire de France. Histoire de France. Histoire Sainte. Histoire ancienne. Histoire Romaine. Histoire des Empereurs. — Histoire du Bas-Empire. Histoire d'Angleterre. Histoire de l'Allemagne. Histoire de Paris. Phénomènes de l'atmosphère (Météorologie). Merveilles de l'intérieur de la terre (Géologie). Histoire de Napoléon. Astronomie. Physique amusante. Chimie amusante. Révolutions du globe. Histoire naturelle. Biographie. Petit Cours de morale. Science du Bonhomme Richard. Petit Buffon. 101 merveilles de la nature et de l'art, etc. etc.

Quatre ouvrages ont paru : il y en aura 50 choisis de manière à former une bibliothèque pour cinq francs pour Paris, et huit francs, franc, pour les départements. Chez le même éditeur paraît aussi une

COLLECTION DES MEILLEURS AUTEURS FRANÇAIS A SEPT SOUS LE VOLUME.

Déjà Paul et Virginie, 1 vol. Lettres Persannes, 2 vol. Grandeur des Romains, 1 vol. Florian. Charles XII. La Fontaine, 2 vol. Pluralité des Mondes, 1 vol. Lettres d'une Péruvienne. Con-

juration contre Venise, 1 vol. Henriade, 1 vol. Robinson, 2 vol. etc., ont paru. Il y a environ deux cents volumes. On les vend séparément. Ces éditions sont bien complètes, les notes, préfaces ne sont point altérées, le caractère est très lisible.

Adresser les lettres et l'argent, franc de port, à An. Rion, rue des Grands-Augustins, n° 18, à Paris, ou donner à l'un des libraires de cette ville commission de faire prendre ces publications à bon marché.

VICHY.

Pastilles de Vichy, 2 fr. la boîte; 1 fr. la 1/2 boîte.

Ces pastilles sont recommandées par tous les médecins pour faciliter la digestion. Leur efficacité est aussi reconnue contre la gravelle et les affections calculeuses. (Voir l'instruction qui accompagne chaque boîte). — Avis Essentiel : Les Pastilles toutes marquées du mot : *Vichy* ne se délivrent qu'en boîtes portant le cachet de l'établissement thermal de Vichy, et la signature des fermiers.

Le dépôt, à Bastia, est chez M. Serpentin.

MOUVEMENT DU PORT.

Du 24 au 17 Mai 1835.

ARRIVÉES.

LIVOURNE gondole la *Conception*, cap. Strellidiv. SI-PELLEGRINO bombarde les *Deux-Frères*, cap. Benigni, douves. SI-PELLEGRINO bouf *Vierge-des-Carmes*, cap. Figallo, planches.

LIVOURNE bombarde St-Joseph, cap. Picvanetti, Id.

FUMOREO bouf *St-Catherine*, cap. Stretti, éco. PRONETE mistick la *Conception*, cap. Sisco, éco. TOULON bateau à vapeur le *Liamone*, cap. Valzi, dépêches.

FORTOVECCHIO gondole *Louise*, cap. Thiers, ALERIA mistick la *Conception*, cap. Bngliani, Id.

LIVOURNE gond. St-Joseph, cap. Vanetti, div. mar.

LIVOURNE bouf la *Conception*, cap. Zaria, div. LIVOURNE tartane *l'Équateur*, cap. Paoli, div. m.

DÉPARTS.

TOULON bateau à vapeur le *Var*, cap. Valzi, dép. LIVOURNE mistick la *Rose*, cap. Olivo, écorce.

MARSHALL bombarde les *Deux-Frères*, cap. Benigni, douves.

MAGNAGGIO bouf *St-Adèle*, cap. Bonelli, Id.

GÈNES bouf la *Vierge-des-Carmes*, cap. Figallo, p.

LIVOURNE tartane la *Conception*, cap. Gnatella.

GÈNES bouf *Jésus-Marie*, cap. Basso, planches. LIVOURNE bouf St-Jean, cap. Lamberti, écorce.

Le Gérant-propriétaire, C. FARIANI.

Rev. de l'Imprimerie de CÉSAR FARIANI.

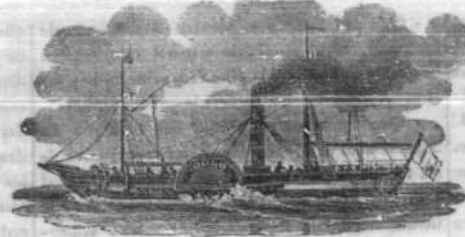
MERCREDI 24 Juin 1835.

ON S'ABONNE A BASTIA
AU BUREAU DU JOURNAL.
A PARIS

A l'Office-correspondance de LEPAILLIER et C^{ie}, rue N. Dame des victoires N° 18.
A la librairie correspondance de Pl. Joux et C^{ie} Place de la Bourse, N° 8; à la correspondance de J. E. PÉCARTIER et C^{ie} rue Bourbon Villedore N° 45, ou l'on reçoit les annonces pour l'INSULAIRE FRANÇAIS.

CE JOURNAL PARAÎT TOUS LES MERCREDI.

SECONDE ANNÉE, N° 33.



PRIX D'ABONNEMENT
POUR LA CORSE.

POUR UN AN 16 fr.
POUR SIX MOIS 8
POUR TROIS MOIS 4
POUR LE CONTINENT 20
POUR L'ÉTRANGER 24
Prix d'insertion, 40 c. la ligne.

L'Insulaire Français

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

PUBLIÉ A BASTIA.



CORSE.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

D'où vient que l'établissement de l'école supérieure de Corte est ajourné d'une année à l'autre? Voilà ce que l'on se demande de toutes parts. Nous mêmes, nous nous sommes adressés plus d'une fois cette question. Il est tout naturel, que la sollicitude des pères de familles jaloux de l'éducation scientifique de leurs enfants, se porte vivement sur un sujet aussi important. Tout le monde comprend la nécessité d'un enseignement supérieur, où les jeunes gens puissent se livrer avec succès à de bonnes études. Jusqu'ici les connaissances élémentaires leur ont manqué. L'instruction qu'ils ont reçue dans les collèges de Bastia et d'Ajaccio est à la fois superficielle et peu étendue, malgré le zèle et la capacité des professeurs à qui la direction de ces écoles publiques a été confiée. Ce vice et ces lacunes dans le système de leurs études, ne frappent pas assez à la fin des classes. Impatients d'échapper à la discipline et au joug de l'école, les jeunes élèves s'en vont sur le continent, entendre les leçons des philosophes et des rhéteurs, avant d'avoir achevé des travaux préliminaires; préférant ainsi les ouvrages des professeurs de la Sorbonne, au modeste, mais utile enseignement de leurs maîtres. Ce qu'ils étudient le moins, c'est la grammaire, c'est-à-dire, ce qu'il importe le plus de savoir. Les brochures qui font du bruit dans le monde littéraire ils les dévorent avec un plaisir toujours nouveau, tandis qu'ils n'apportent qu'une attention distraite sur les bancs du collège, et baillent d'ennui aux leçons de leur maître de rhétorique. Il faut donc en Corse une réforme radicale dans le système d'instruction publique. Pour atteindre ce but, il faut commencer par lui donner une base plus large. L'institution de l'école de Corte, répondrait aux vœux de ceux qui veulent étendre

le cadre des études, et faire sortir ainsi de l'ornière de la routine, les personnes qui seraient chargées du soin important de cet enseignement général et élevé.

Le conseil municipal n'a cessé de presser la fondation de cette école. C'était là son premier devoir, et nous applaudirons à tout ce qu'il tentera d'efforts pour arriver à son organisation définitive. L'administration en apprécie toute l'utilité, elle ne perd pas de vue cette importante affaire, et s'empresse, dit-elle, d'adopter toutes les mesures propres à accélérer l'application des fonds légués par le général Paoli. Elle va jusqu'à trouver mauvais, que l'on essaye de la devancer par des propositions généreuses dans l'accomplissement de ses projets d'intérêt général. On dirait qu'elle veut en avoir tout l'honneur, et que la municipalité de Corte doit profiter des avantages, sans en partager la gloire.

Comment se fait-il donc que toutes ces belles promesses n'aient abouti jusqu'à ce jour qu'à l'acquisition d'un étage?

Est-ce là tout ce que nous devons attendre de sa sollicitude éclairée? Ne serait-il pas temps de passer de ces stériles projets, à l'organisation réelle et positive de l'école? Mais il ne suffit pas d'en jeter les fondemens. Ce qu'il importe d'avancer, peut-être, c'est de faire tomber le choix des professeurs sur des sujets distingués. La réputation des maîtres, fait la célébrité des collèges. Pourquoi dès lors n'ouvrait-on pas un concours général? N'avons-nous pas en France des concours de poésie, d'éloquence, de sculpture, d'architecture? Pour arriver à une chaire de droit ne faut-il pas passer par ces difficiles épreuves? C'est dans ces luttes littéraires, dans ces combats scientifiques où le savoir est opposé au savoir, l'esprit à l'esprit, l'intelligence à l'intelligence, que le véritable mérite l'emporte sur l'esprit de népotisme et la faveur des puissans. Nous

voudrions, pour entourer de plus de solennité le concours général, et donner plus d'éclat aux chaires de professeur, qu'un haut dignitaire de l'université vint de Paris tout exprès pour le présider, et que la distribution des places se fit en présence d'un nombreux auditoire. Que de garanties n'aurait-on pas alors de la capacité des maîtres? Personne n'oserait révoquer en doute leurs lumières. On ne leur contesterait pas non plus l'aptitude nécessaire pour former d'excellens élèves.

Pourtant on répand le bruit que ce ne sera pas le concours général qui désignera les professeurs. On va jusqu'à nommer les candidats, on les félicite d'avance sur leur nomination. Nous aimons à penser qu'il n'en sera point ainsi. Si l'on veut que l'école de Corte, soit placée au niveau de celles du continent, et la maintenir à la hauteur qu'il lui appartient, il faut que les jeunes lauréats viennent disputer dans ces luttes solennelles, le poste qu'ils ambitionnent. Tout autre mode de nomination laisserait trop de latitude à la faveur. En vain, dirait-on, que les hommes d'une haute capacité, dédaignent de descendre en ces champs-clos littéraires; que les jeunes gens qui joignent l'ambition au sentiment de leur valeur personnelle, se présenteraient aux concours du continent, et qu'ils sont accaparés d'avance par les chets d'établissements fondés au sein des grandes villes. Cette objection ne peut-être faite sérieusement que par une présomptueuse médiocrité. La rétribution attachée à ces places est assez forte pour manquer de concurrens. Combien de jeunes gens d'un talent éprouvé, et réunissant à un degré éminent toutes les qualités requises pour ne pas rester au dessous de leur tâche, ne viendront-ils pas se disputer de toutes parts, à l'approche des concours? La Corse est riche de jeunes capacités; la difficulté n'est pas là; elle est tout entière dans les bons choix. Il

faut que l'on cherche à y placer les plus dignes et non pas les mieux protégés; il faut enfin, chercher ce qui convient le plus à l'école, et non pas aux personnes. Quand on entre dans les combinaisons de famille, on oublie l'intérêt général. L'illustre Paoli, l'avait tellement senti, que dans le cas où malgré son legs patriotique, l'université de Corte ne serait pas sortie de ses ruines, il voulait que des élèves choisis par les assemblées fussent envoyés dans les écoles du continent. On s'aperçoit bien, qu'il se défait des nominations par ordonnance royale. Il est en effet dans ses désignations populaires, dans ses choix publics, plus de garanties que n'en offrent les faveurs ministérielles. Dans un gouvernement représentatif ne convient-il pas, de donner la plus grande étendue au principe de l'élection? Par quelle raison ne l'appliquerait-on pas aux nominations des professeurs? Le maire de la ville de Corte ne doit point se lasser de renouveler à cet égard ses vives sollicitations; c'est la meilleure manière de mériter de ses concitoyens. Efficacement secondé dans les efforts par le recteur de la Corse qui ne néglige rien pour favoriser l'essor de jeunes talents et imprimer une heureuse impulsion à l'instruction publique, nous avons lieu d'espérer que son zèle obtiendra la plus belle des récompenses, la création définitive et prochaine de l'école.

Nous avons sous les yeux la délibération qui a été prise par le conseil municipal de Corte en session ordinaire le 14 février 1835.

Nous en transcrivons ici quelques passages.

« Le conseil municipal de la ville de Corte, réuni en session ordinaire en vertu de la loi du 21 mars 1831.

« Vu la délibération du cinq du courant.

« Qui monsieur le conseiller Adriani ff. de maire dans son rapport portant que d'après les recherches faites dans les dossiers déposés aux archives de la mairie et les renseignements pris à la sous-préfecture, il n'existe aucun document, pièces ou correspondance d'où l'on puisse relever le véritable état de l'affaire relative à l'établissement d'un enseignement supérieur dans cette ville et que la commission estime qu'il est urgent d'aviser aux moyens d'obtenir les notions convenables afin, de pouvoir solliciter en connaissance de cause l'adoption des mesures propres à assurer l'accomplissement du vœu généreux émis par les organes locaux de ce département dans leurs dernières sessions.

« Considérant que depuis longues années toutes les assemblées délibérantes de la Corse, n'ont cessé d'implorer des bienfaits, du gouvernement la création d'une université ou académie à Corte, objet des plus grandes espérances pour l'instruction de la jeunesse, la civilisation et la prospérité de l'île.

« Que par suite des pieuses dispositions de l'illustre général Paoli, le conseil municipal a constamment montré la plus vive sollicitude pour la prompt formation de l'école par lui léguée.

« Que répondant aux désirs des habitants du département et adoptant le projet sage éclairé de M. l'inspecteur ff. de recteur, le conseil général a voté les fonds nécessaires pour donner à cette institution une base plus large et mieux appropriée aux besoins du pays.

« Que dans l'espoir d'applanir les difficultés qui pouvaient surgir du local, le conseil a consenti à faire toutes les concessions qui devraient activer l'organisation de l'enseignement supérieur sans que l'on sache jusqu'à ce jour si la transaction à ce relative a été passée.

« Qu'il est dès lors indispensable de prévenir de nouveaux retards et satisfaire autant que possible à l'anxiété publique en facilitant toute instance même pendant l'intervalle des sessions du conseil, etc. etc.

On voit bien par là que le conseil municipal comprend parfaitement, que de tous les intérêts dont le dépôt est confié à la garde de son patriotisme, l'ouverture de cette école, est sans contredit le plus grand, celui qu'il faut entourer de plus de sollicitude.

Puisse le ministre de l'instruction publique en comprendre à son tour toute l'importance.

Nous avons pris l'engagement de revenir sur la construction de la route départementale de Bastia à Macinaggio aussi long-temps que nos vœux et nos justes réclamations n'obtiennent une satisfaction pleine et entière. Eh bien! nous tiendrons parole. Il faut que les employés de l'administration des ponts et chaussées soient bien convaincus d'une chose; c'est que nous ne nous laisserons point de les poursuivre de nos plaintes, de les harceler en tous sens jusqu'à ce qu'ils aient levés les obstacles qui entravaient, dit-on, la marche des travaux. Il n'y a qu'une seule manière d'échapper aux justes reproches d'inaction ou d'insuffisance, c'est de mettre immédiatement la main à l'œuvre, et de presser vigoureusement les ouvrages interrompus. En vain dirait-on, qu'indépendamment des difficultés qui tiennent à la nature du sol, les propriétaires riverains ou ceux de qui il faudrait traverser la propriété, sont d'une difficile composition. Nous ignorons s'ils s'opposent réellement au tracé de la nouvelle route. Mais s'il en était ainsi: est-ce que la loi sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ne leur fournit pas les moyens de vaincre cette résistance opiniâtre? ne faut-il pas que l'intérêt privé cède devant l'intérêt général? cette loi ne laisse point d'excuse à la paresse. Pourquoi n'en provoquerait-on pas l'exécution contre des propriétaires récalcitrants, qui pour ne pas abandonner

quelques mètres de terrain, ne craindraient pas de priver des populations entières de la commodité et des avantages de cette nouvelle voie de communications? Tout ce qu'ils peuvent demander, c'est le paiement préalable d'une juste indemnité: et comme l'autorité judiciaire est appelée à statuer sur les différends qui peuvent en résulter, le tribunal civil de Bastia, ne manquerait pas de faire bonne et prompt justice de leur mauvais vouloir. Qu'on ne vienne donc plus nous parler d'obstacles et de l'opposition tenace de la part de quelques propriétaires. Il est vrai, singulier, que les avenues de la principale et la plus importante ville du département, soient en quelque sorte inabordable. A une trentaine de toises de la place de St Nicolas le chemin est si raboteux et si inégal, que le plus intrépide promeneur n'ose point pousser sa promenade au delà du petit pont, qui marque la limite entre le territoire de Bastia et celui de Ville. Quelle idée veut-on que les étrangers se forment de l'état de nos routes dans l'intérieur, si l'entrée de la ville chef-lieu d'une cour royale, arrête les pauvres piétons et présente un aspect sauvage à l'œil de l'étranger? On serait tenté de se croire aux environs d'un obscur hameau. L'état déplorable de la route, est certes bien loin de faire soupçonner les approches d'une ville. Cependant on ne se lasse point de vanter la prodigieuse capacité et les immenses travaux, qui signalent en Corse l'administration des ponts et chaussées. Nous n'avons nul intérêt de contredire les éloges qu'on leur prodigue, mais nous voulons avant tout, voir et toucher; et dût on nous trouver trop difficiles, nous sommes décidés à ne juger le mérite des hommes, que sur leurs œuvres. Qu'importe au pays si les cartons de la leas bureaux renferment des plans magnifiques? Ce qu'il nous faut, ce que l'intérêt des localités demande, ce ne sont pas des vains tracés, de belles théories, mais des routes larges et commodes.

La France et l'Angleterre se donnent du mouvement pour recruter une petite armée destinée à combattre les carlistes espagnols. La légion étrangère au service de la France doit, dit-on, quitter bientôt l'Afrique pour passer dans la Péninsule. Des réfugiés de tous les pays viennent grossir ce corps auxiliaire. Ces enrôlements sont faits à des conditions tellement avantageuses que les cadres des régiments sont déjà remplis. S'il est vrai que la France doit fournir un contingent plus considérable; pourquoi ne fait-elle pas un appel à la jeunesse belliqueuse de nos montagnes? A sa voix on verrait accourir de toutes parts des centaines de volontaires vigoureux et braves. Façonnés de bonne heure à cette espèce de guerre dont ils ont fait l'apprentissage dans nos montagnes où le maniement des armes développe

chez eux l'instinct guerrier qui les entraîne sous les drapeaux et au milieu des hasards des champs de bataille, les jeunes montagnards ne craindraient pas de se mesurer avec les héros de la légitimité espagnole.

Ils apporteraient dans ces combats partiels le double avantage de l'adresse et du courage. Nés à peu près sous le même climat, endurcis aux fatigues et connaissant la tactique, qui assure le succès dans cette guerre de partisans, quels services ne pourraient-ils pas rendre à la cause constitutionnelle, par delà les Pyrénées?

La population de la Corse est essentiellement guerrière, le désir de la gloire, un penchant irrésistible pour le métier des armes et l'espoir de l'avancement, eussent facilité l'organisation d'un régiment de deux mille hommes, et certes on aurait pu compter sur eux pour frapper des coups décisifs et rabaisser l'orgueil des carlistes.

— On nous écrit de Florence, 15 juin :

Le 10 juin, la naissance d'un prince héréditaire a répandu la joie la plus vive dans la cour du grand duc de Toscane.

Cet heureux événement sera, dit-on, célébré par des réjouissances publiques.

Nous doutons fort, que le duc de Modène et les autres tyrannaux qui pèsent sur la pauvre Italie reçoivent de pareils témoignages de l'affection de leurs sujets.

— M. Nicolas, principal du collège de Bastia, a été nommé membre du comité d'arrondissement de cette ville.

— Il a été accordé par M. le ministre de commerce à titre de secours.

Pour incendies, ouragans et accidens divers 1,600 fr., au sieur Remigio qui a souffert d'un incendie 300 francs.

— M. le préfet doit arriver à Bastia dans le courant de la semaine.

— Le bateau à vapeur le *Liamone*, parti pour Livourne la nuit du 22, est retourné ce matin.

— On assure que le bateau à vapeur le *Napoleon* qui doit faire le trajet de Bastia à Livourne, n'arrivera dans notre port qu'après avoir embarqué les négociants à leur retour de la foire de Beaucuire.

— Une voiture sortie l'autre nuit de notre ville, a versé sur la route départementale du cap-Corse à peu de distance de St-Nicolas. Les voyageurs ont été assez heureux pour éviter le précipice dans lequel ils eussent infailliblement roulés sans la salutaire clarté que le phare du môle répandait en ce moment sur la route. — Que l'on nous dise après cela que les dons ne sont bons à rien.

— Un génie malaisant parcourt depuis quelque temps tous les quartiers de la ville. Il fourre le nez partout, dans les tuyaux de cheminées, les

lucarnes, les caves etc. et mesure surtout avec soin la hauteur des maisons. Il n'oublie qu'une seule chose, c'est de mesurer aussi la patience des propriétaires, dont ces visites incommodes ont plus d'une fois excité la mauvaise humeur.

— Le gouvernement de juillet, a pris à tâche de récompenser les services rendus à la restauration.

— La police sent la chaleur de la saison : elle se repose.

— Il est une petite bande de voleurs fleuristes dont les excursions nocturnes inquiètent les jardiniers de la ville.

Ils ne devraient point oublier que les roses cachent des épines, et que ce genre de maraudeage a aussi ses petits dangers.

PARIS.

La loi autorisant le traité des 25 millions avec les États-Unis a été votée aujourd'hui, sans modification, par la chambre des pairs; nous pourrions ajouter sans possibilité de modification, car la noble chambre a refusé la parole à deux de ses membres qui se bernaient cependant à de bien modestes réclamations. Nous avons dit comment M. de Montlosier avait fait ses réserves en faveur des actes de Napoléon. M. Dubouché demandait, à son tour, que les intérêts ne fussent pas stipulés qu'à partir de la promulgation de la loi en discussion.

La chambre n'a rien écouté, elle a voté de confiance et renvoyé la loi à la sanction royale, qui ne tardera guère. (Temps.)

— Le *Moniteur* a publié la loi qui autorise les communes, hospices et autres établissements publics à affermer leurs biens ruraux pour 18 ans et au-dessous sans autres formalités que celles prescrites par les baux de neuf années.

— Une nouvelle fort importante a jeté, dit-on, une sorte de colère et un violent désappointement dans les salons légitimistes. Un texte favori de conversation et de polémique anti-dynastique, c'est, on le sait, l'impossibilité d'une alliance royale pour le duc d'Orléans. L'usurpation révolutionnaire isolée en Europe, le cordon sanitaire de la légitimité, l'incompatibilité de l'Europe et du 8 août, voilà les arguments qu'on répétait chaque jour.

On avait bien parlé d'une princesse de Wurtemberg, pleine de jeunesse, de talents et de grâce; mais cette union si convenable ne devait jamais avoir lieu, disaient les légitimistes; il y avait interdit l'empereur de Russie ne devait jamais donner son consentement à ce mariage, il déclarerait plutôt une charte à Saint-Petersbourg, et donnerait plutôt la liberté de la presse aux serfs de Moscou.

Or voilà, à ce qu'on affirme, que l'autocrate

confond tous ces raisonnements, et non seulement consent à cette alliance, mais même en exprime le désir. (Temps.)

— Le *Réformateur* a été saisi le 9 pour la quatrième fois à la poste et dans ses bureaux. Cette nouvelle rigueur est motivée par un article intitulé : *La révolution que nous appelons de tous nos vœux s'opère à chaque instant et à l'insu de tout le monde.*

— On écrit de Constantinople le 13 mai :

Des Tartares arrivés d'Alep en neuf jours rapportent sur l'état des choses en Syrie des détails qui font une grande sensation et qui ont beaucoup plu à la Porte. Emir-Béïr, prince des Druses, a profité du grand embarras où le fleau de la peste avait mis le pacha. Des Druses sont tombés sur les Egyptiens privés de tout secours. L'armée d'Ibrahim a été complètement battue, et l'on pense que les Druses profiteront de cette victoire pour faire lever en masse la population de Syrie. Les Egyptiens ne peuvent espérer de secours; Ibrahim-Pacha, fuyant la peste, s'est retiré dans la Haute-Egypte auprès de son père.

— Nous pouvons annoncer à nos lecteurs que D. F. Martinez de la Rosa, président du conseil et ministre des affaires étrangères, a donné avant-hier sa démission. L'honorable motif de cette démarche qui consiste suivant notre opinion dans une parole donnée, conciliée à M. Martinez de la Rosa l'intérêt de ses amis, en voyant M. Martinez de la Rosa quitter un poste aussi élevé dans un moment où le pouvoir et l'ascendant du gouvernement sont arrivés au plus haut point d'élevation, en rentrant dans la vie privée quand l'avenir de la patrie paraît être assuré.

— Le gouvernement a reçu le 15 juin la dépêche télégraphique suivante :

« Par décret du 10, la reine d'Espagne a accepté la démission de M. Martinez de la Rosa; le comte Toreno est nommé président du conseil des ministres, et, en outre, ministre des affaires étrangères par intérim. »

— La *Tribune* renfermait le 31 janvier dernier un article relatif au traité des 25 millions, et qui fut reproduit le lendemain par la *Quotidienne*. Les deux feuilles ayant été saisies pour cette publication, leurs gérans, MM. Bichat et Dieudé, ont été traduits devant la cour d'assises, comme prévenus d'offense envers la personne du roi. La cour a condamné M. Bichat à 18 mois d'emprisonnement et 5,000 fr. d'amende. M. Dieudé a été condamné à 13 mois de prison et à une amende de 4,000 fr.

— On se rappelle le scandale que causa il y a quelque temps dans le monde un événement survenu à Saumur. La fille du général Morell, beau-frère de MM. Mornay, avait été, la nuit, surprise dans sa chambre à coucher par un homme qu'elle dit avoir reconnu, et qui s'est porté à son

égard aux dernières extrémités, après l'avoir d'ailleurs frappée et blessée grièvement. M. Emile Roncière, officier de lanciers, fils d'un lieutenant-général et neveu d'un pair de France, détaché à Saumur, était désigné comme l'auteur de ce crime.

Cette affaire sera appelée le 29 juin devant la cour d'assises de la Seine.

— A Liège, il y a eu quelques troubles et des manifestations hostiles contre l'évêque van Rommel, accusé, à tort ou à raison, de favoriser les plans de domination obscurante de la secte jésuitique. Pendant 48 heures la ville a été le théâtre, jour et nuit, de promenades de jeunes gens et de patrouilles militaires, à la suite desquelles, néanmoins la tranquillité s'est rétablie. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet quand nous aurons reçu des détails plus complets.

— L'armée de Valdès a encore 40,000 hommes, des munitions, de l'argent et de l'artillerie, à ce qu'assure un journal du soir. Avec de telles ressources et en restant en observation, le général cristino peut attendre sans danger l'arrivée des corps auxiliaires qu'on tève en Angleterre, en Belgique et sur les frontières françaises. On verra ensuite quel emploi il sera fait de ces secours étrangers.

— Une machine remarquable vient d'être inventée dans le Milanais. Un menuisier a construit une espèce de mécanisme avec cylindres qui exécute les trois premières règles de l'arithmétique. Une médaille d'or lui a été décernée par l'Institut de Milan.

NOUVELLES EXTERIEURES.

ANGLETERRE. — A la fin de la séance du 12, le vicomte DE STRANGFORD se lève, et dit : Je saisis l'occasion d'adresser au noble lord président du conseil une question relativement à l'ordonnance publiée par la *Gazette* sur le recrutement de troupes en Angleterre pour la reine d'Espagne; je voudrais savoir si le gouvernement de S. M., après avoir rendu cette ordonnance, se propose de la faire suivre d'une disposition en faveur des veuves et orphelins des sujets anglais qui entreiraient au service de la reine, ou si les charges résultant de cet arrangement peseraient sur le gouvernement espagnol? Dans le cas où le noble lord répondrait que ni l'un ni l'autre des gouvernements ne se chargerait de cette responsabilité, Je désirerais savoir si les veuves et les orphelins des soldats tués, si les femmes et les enfants des blessés n'auraient d'autres ressources que la compassion publique en Angleterre.

LORD MELBOURNE. Le noble lord vient d'agir d'une manière aussi peu courtoise que peu parlementaire. De telles interpellations doivent être

annoncées avant d'être faites, et je m'attendais de la part du noble lord moins que de tout autre à cette absence de procédés. Toutefois je n'hésite pas à dire que ceux qui s'engagent au service de la reine d'Espagne doivent se précautionner auprès du gouvernement qu'ils veulent servir contre toutes les conséquences de leur engagement. Ils entrent au service l'œil ouvert sur les suites de leur engagement; c'est à eux de se prémunir contre les risques de leur entreprise, et si les chances étaient défavorables, ils n'auraient à faire valoir, soit à titre d'indemnité, soit à tout autre titre, aucune réclamation contre le gouvernement anglais.

Le duc DE WELLINGTON. Lundi, je demanderai la production de documents importants qui se rattachent à ce sujet, afin de provoquer des explications plus claires que celles données jusqu'à ce moment.

Le marquis DE LONDONDERRY. L'importance du sujet me fait désirer de voir fixer positivement le jour où l'ordonnance du conseil sera prise en considération. La conversation s'est arrêtée là.

ESPAÏE. — Il paraît que M. le comte de Toreno s'est chargé par intérim de la présidence du conseil, restée vacante par la démission de M. Martinez de la Rosa. On assure que les ministres de la justice et de l'intérieur sortent aussi du cabinet, et l'on désigne comme devant remplacer le premier, MM. Cano Manuel Calatrava et Garcia Herrejos, et le second, M. Alvarez Guerra. Nous accueillons avec plaisir ce premier indice d'une amélioration de notre système politique, car il est démontré que ce n'est qu'ainsi que nous pouvons avancer dans la carrière où nous sommes entrés.

(Journal de Paris.)

VARIÉTÉS.

Voici quelles sont les fêtes et les institutions agricoles que nous serions bien aises de pouvoir naturaliser en Corse.

C'est demain dimanche, 7 juin, qu'aura lieu la fête annuelle de l'Institut agricole de Grignon. On connaît assez les travaux du savant directeur M. Bella, et les soins qu'il a pris pour faire un beau domaine qu'il exploite, une ferme-modèle digne de l'attention des cultivateurs, pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici longuement.

Chaque année un immense concours de propriétaires, d'agronomes, de fermiers, de paysans, et au milieu d'eux un nombre considérable de dames élégantes et de curieux, se donnent rendez-vous à l'Institut de Grignon. Il n'est personne qui ne veuille admirer les belles cultures de M. Bella, ses instruments oratoires si parfaits, et surtout sa belle race de vaches suisses bien appréciée des propriétaires voisins de Paris, chez lesquels, d'ailleurs, les élèves faits par M. Bella ont déjà donné d'excellents résultats.

L'Institut agricole de Grignon est une des plus utiles fondations de ce genre. Outre les élèves qui y suivent une instruction solide et profonde, M. Bella admet des jeunes villageois à tous les travaux qu'exige la culture perfectionnée qu'il a adoptée. Ces jeunes gens perdent là la routine et l'apathie encore si naturelle aux populations villageoises, et

deviennent bientôt des aides de ferme expérimentés et habiles. Ce n'est pas le moindre service que puisse rendre l'Institut de Grignon.

Chaque année, un volume intitulé *Annales de Grignon*, qui résume avec exactitude toutes les expériences, tous les travaux auxquels s'est livré le savant directeur, et ce livre, tous les ans devient, par le soin de sa rédaction et les résultats qu'il indique, un guide de plus en plus sûr pour tous les hommes instruits qui s'occupent de l'importante tâche de l'amélioration de la culture en France.

Les nombreux visiteurs de Grignon trouveront des voitures au bureau de la poste aux chevaux, rue Royale. Le prix de l'aller et du retour est fixé à 10 fr. On partira à 7 heures précises. (Temps.)

LOGOGRIPIE.

Composé de neuf pieds, je suis, mon cher [lecteur,]
Très en vogue aujourd'hui, mais, par un grand [malheur,]
Chacun ne m'entend pas de la bonne manière :
Peuples quand serez-vous sous la même bannière?]

En me décomposant je présente, d'abord,
Ce qu'il faut pour pouvoir arriver à bon port;
Celle qui captive le maître du tonnerre;
Ce qui sert à marquer les deux bouts de la terre;
Un meuble destiné à chasser nos ennuis,
Et qui sert, cependant, à bien meilleure chose....
Mais chut! je me tais de peur que l'on ne glose.
On trouve encore en moi de différents oiseaux,
L'un fin et grand voleur, l'autre étourdi badaud;
Un insecte, un beau fleuve arrosant l'Italie.
Enfin le plus beau mot que nous dit une amie.

MNÉMOTECHNIE.

M. de Castilho dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, donnera vendredi prochain à 8 heures du soir une séance publique et gratuite de MNÉMOTECHNIE dans la salle de la Mairie. Nous engageons fortement nos lecteurs à se rendre à cette séance intéressante, pour laquelle on peut se procurer des cartes d'entrée dans notre bureau et chez M. de Castilho à l'Écu de France.

ANNONCES ET AVIS.

VENTE

PAR AUTORISATION DE JUSTICE.

Le vingt-cinq de ce mois mil huit cent trente-cinq à huit heures du matin, se procédera à la vente au public et adjudication publique sur la place du nouveau marché dit le *Guandello* de cette ville des meubles et effets saisis consistants en vingt-neuf tableaux de différents sujets, deux miroirs, deux commodes, quatre matelas pleins de laine, mouchoirs, chaises, lits, six tables, dix draps de toile et autres meubles; le tout sera payé en argent comptant en conformité de la loi.

ARRIGHI, huissier.

Le Gérant-propriétaire, C. FARIANI.

Bastia. De l'Imprimerie de CÉSAR FARIANI.

MERCREDI 1 Juillet 1835.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Éditeur correspondant de L'ÉPIQUELIER, 17, rue N. Dame des vicieuses N° 18.
A la librairie correspondante de PL. JOSTIN et C^e, Place de la Bourse, N° 8; à la correspondante de J. F. PÉCATIER et C^e, rue Bourbon Villeneuve N° 45, ou l'on reçoit les annonces pour L'INSULAIRE FRANÇAIS.

LE JOURNAL PARAIT TOUS LES MERCREDI.

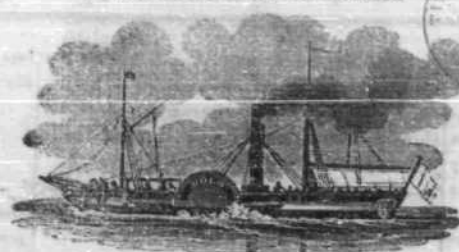
SECONDE ANNÉE, N° 34.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE

POUR UN AN 16 fr.
POUR SIX MOIS 8
POUR TROIS MOIS 4
POUR LE CONTINENT 20
POUR L'ÉTRANGER 24

Pris d'insertion, 40 c. la ligne.



L'Insulaire Français

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

PUBLIÉ A BASTIA.



CORSE.

NY A-T-IL PAS MOYEN DE FAIRE CESSER LE SON CONTINU DES CLOCHES?

Un auteur français a dit que les cloches sont l'instrument le plus sonore que le génie des arts ait inventé. Nous ajouterions sans contredire cet éloges, qu'il n'en est point aussi de plus ennuyeux.

Toutefois nous ne voulons pas nous brouiller avec les femmes dévoties qui attribuent aux cloches tant d'effets merveilleux; y toucher ce serait blesser leur croyance religieuse. Nous savons qu'elles annoncent l'anniversaire des fêtes solennelles de l'église, qu'elles convoquent les fidèles dans les temples et que la puissance et la majesté de leur son, exerce sur le peuple une influence mystérieuse. Aussi nous nous garderions bien d'en demander la suppression entière. Il n'appartient qu'à la révolution de les fonder pour les transformer en monnaies. Nous ne sommes ni républicains ni athées; mais nous tenons beaucoup à notre repos et rien n'est plus incommode, plus insupportable que ces carillons, qui viennent à chaque instant du jour, blesser d'une manière désagréable l'organe de l'ouïe. Nous ne sommes plus au temps où l'on croyait assez communément dans les classes superstitieuses du peuple, que le son des cloches mettait en fuite le démon. Si l'on excepte quelque bedeau d'église, on se moquerait aujourd'hui de tous les contes débités sur les prodiges opérés par le son des cloches. Il n'est point de femme qui ne soit revenue de l'opinion où étaient autrefois celles que pressaient les douleurs de l'enfantement. Elles croyaient alors qu'il n'y avait qu'à branler une cloche pour assurer une heureuse délivrance. D'autres regardaient le son de cet instrument, comme un excellent spécifique pour guérir les maux de dents. Le peuple des campagnes ne croit pas d'avantage au pouvoir magique qu'on leur reconnaissait ja-

dis de détourner les orages des récoltes. Je ne sache pas qu'il y ait à Bastia beaucoup de personnes assez simples ou assez superstitieuses pour supposer, que le son des cloches préserve des ravages du vent et des intempéries de la saison. S'il en est ainsi, à quoi bon remplir l'air à chaque instant du bruit importun des cloches? Je sais qu'elles ajoutent aux pompes des funérailles et que si elles ne éveillent pas les morts, elles flattent la vanité des vivants. Mais ce n'est pas la seule raison pour se soumettre à une coutume qui pour convenir à quelques familles vaniteuses n'en déplaît pas moins à la généralité des habitants. On nous assure qu'il existe dans les archives de la Mairie, une délibération qui règle et détermine l'heure et la durée du son des cloches. Cette mesure de police municipale était de toute nécessité, car il n'y a pas moins de vingt cloches dans la ville.

Il est facile de comprendre quel tintamarre épouvantable il doit en résulter. Ce n'est pas sans motifs si les étrangers se plaignent de ces sons incommodes qui vont jusqu'à rendre le séjour de la ville désagréable. Les sédentaires ne s'en plaignent pas moins; c'est enfin un concert de doléances générales. Pourquoi donc l'autorité administrative ne mettrait-elle pas en exécution les lois en vigueur à cet égard? s'il existe réellement une délibération, nous ne voyons pas par quel motif elle resterait plus long-temps sans effet. L'abus que l'on fait des cloches est devenu intolérable. Il est des semaines où cette sonnerie discordante et continuelle oblige les personnes demeurant dans le voisinage des églises de fermer les croisées, de discontinuer leurs travaux accoutumés et de fuir loin de leur quartier. Nous le demandons; n'est-ce pas là un inconvénient grave? N'est-il pas urgent d'y remédier? Les cloches ont été imaginées pour annoncer les fêtes de l'église appeler les fidèles aux offices

divins convoquer le clergé et honorer les morts; (a) mais il ne faut pas que le sonneur des cloches s'amuse à tout moment à presser les cordes et ne cesse ce passe-temps ennuyeux que lorsque les plus patients ne peuvent plus y tenir.

Nous espérons que l'autorité sentira comme nous la convenance et le besoin de mettre un terme à cet abus. L'usage modéré des cloches ne blesse personne, mais les sonneries qui durent des heures entières excitent des plaintes universelles. Il faut que cette classe d'amateurs qui mettent toute leur habileté à exécuter des airs d'un mouvement rapide en accordant suivant l'ordre des tons de l'échelle diatonique les grandes et les petites cloches de la ville, aillent exercer leur art musical dans les corps-de-gardes sous les verroux de la police.

Trois enfants dont le plus âgé entré à peine dans sa quinzième année, s'étaient jetés sur une frêle embarcation, pour s'essayer non loin du port à l'art de la navigation. C'est ainsi que les fils des marins de Bastia, débriant dans la carrière périlleuse où ils sont destinés à remplacer leurs pères. Courir des bordées, c'est pour eux le plus agréable des délassements. Lorsqu'ils ont acquis une certaine habileté dans cet exercice, et qu'ils sont assez maîtres de leur petit bateau pour louver à leur gré, on les voit prendre le large et défier en quelque sorte la fureur des flots. Cette audace a souvent des dangers. Puisque le fait que nous allons rapporter leur servir d'avertissement! Dimanche ces trois enfants sortent du port par une mer calme. Tout-à-coup le vent change, et le mouvement des vagues pousse la petite embarcation fort loin du rivage. En vain s'efforcent-ils de regagner le port. L'action des rames devient impuissante, et les jeunes enfants

(a) Laudo Deum verum, plebeo voco, congrego clerum, cetera topologia, preterea faga, festa decora.